

« Il descendit aux enfers »

JEAN-PAUL II

Catéchèse du 11 janvier 1989

Il ne s'agit pas ici de l'enfer (état de damnation), mais des « enfers » (Sheol, hadès) : c'est-à-dire du séjour des morts.

Les textes du Nouveau Testament d'où provient la formule, sont nombreux

(Ac 2, 31 ; Ep 4, 8-10 ; Ap 1, 17-18), le plus clair étant celui de Romains 10, 7 :

« Qui descendra dans l'abîme ? Comprend : faire remonter le Christ d'entre les morts. »

Ces textes confirment que Jésus a expérimenté l'état de mort, c'est-à-dire la séparation de l'âme et du corps.

Un texte de la première Epître de Pierre (3, 19) nous oriente vers une autre et riche signification de la « descente aux enfers » : « c'est en lui (l'Esprit) qu'il (le Christ) s'en alla prêcher aux esprits en prison ». C'est ici une évocation métaphorique de l'extension du pouvoir salvifique de Christ à ceux-là aussi qui étaient morts avant lui. Ainsi, le mystère de la Croix atteint tout le monde, même ceux qui appartiennent aux générations passées...

Les textes du Nouveau Testament, d'où provient cette formule, sont nombreux :

Ac 2, 31 ; Rm 10, 7 ; Ep 4, 8-10... « C'est moi, le premier et le dernier, le vivant ; j'ai subi la mort et me voici vivant pour les siècles, détenant la clé de la mort et de l'Hadès » Ap 1, 17-18

Comme on le voit dans les textes cités, l'article du symbole des Apôtres

« Il descendit aux enfers », trouve son fondement dans les affirmations du NT sur la descente du Christ, après la mort sur la croix, « dans le pays de la mort », dans le lieu des morts qui dans le langage de l'Ancien Testament était appelé l'abîme. Si dans l'Epître aux Ephésiens on dit « dans les régions inférieures de la terre », c'est parce que la terre accueille le corps humain après la mort. Elle accueille donc aussi le corps du Christ sur le Golgotha, ainsi que le disent les évangélistes. Le Christ est passé à travers une authentique expérience de la mort, y compris le moment final qui fait généralement partie de son économie globale : il a été déposé dans le sépulcre.

C'est la confirmation du fait que sa mort fut réelle, et non seulement apparente. Son âme séparée du corps, était glorifiée en Dieu, mais son corps gisait dans le sépulcre à l'état de cadavre. Durant les trois jours (non complets) passés entre le moment où il expira et la résurrection, Jésus a expérimenté l'état de mort, c'est-à-dire la

séparation de l'âme du corps, dans l'état et la condition de tous les hommes. C'est le premier sens de « il descendit aux enfers ».

...En mourant Jésus a remis son esprit entre les mains du Père : « Père, entre tes mains je remets mon esprit » Lc 23, 46. Si la mort comporte la séparation de l'âme et du corps, il s'ensuit que pour Jésus aussi il y a eu d'une part l'état de cadavre du corps, et de l'autre la glorification céleste de son âme à partir du moment de la mort.

La première épître de Pierre parle de cette dualité, quand en se référant à la mort subie par le Christ pour les péchés, il dit de lui « mis à mort selon la chair, il a été vivifié selon l'esprit » (1 P 3, 18). L'âme et le corps se trouvent donc dans la condition finale correspondant à leur nature, même si sur le plan ontologique l'âme tend à recomposer l'unité avec le corps qui lui appartient.

L'Apôtre ajoute cependant : « c'est en lui (l'esprit) qu'il (le Christ) s'en alla prêcher aux esprits en prison (1 P 3, 19) Cela semble être une représentation métaphorique de l'extension de la puissance du Christ crucifié à ceux-là aussi qui étaient morts avant lui.

Même s'il est obscur, le texte pétrinien confirme les autres en ce qui concerne la conception de la « descente aux enfers » en tant que réalisation, jusqu'à la plénitude, du message évangélique de salut. C'est le Christ qui, déposé dans le sépulcre pour ce qui est du corps, mais glorifié dans son âme admise à la plénitude de la vision béatifique de Dieu, communique son état de béatitude à tous les justes dont, pour ce qui est du corps, il partage l'état de mort....

En tant que mort – et en même temps comme « vivant pour toujours » - le Christ « détient la clé de la mort et de l'Hadès » (Ap 1, 17-18). C'est en cela que se manifeste et se réalise la puissance salvifique de la mort sacrificielle du Christ, réalisatrice de rédemption à l'égard de tous les hommes : même ceux qui étaient morts avant sa venue et sa « descente aux enfers », mais qui furent touchés par sa grâce rédemptrice.

Dans la première épître de saint Pierre nous lisons encore : « même aux morts a été annoncée la bonne Nouvelle, afin que, jugés selon les hommes dans la chair, ils vivent selon Dieu dans l'esprit » (1 P 4,6). Ce verset aussi, même s'il n'est pas d'une interprétation facile, reprend l'idée de la « descente aux enfers » comme dernière phase de la mission du Messie. Cette phase est « condensée » en quelques jours par les textes qui tentent d'en faire une présentation accessible à qui est habitué à raisonner et à parler par métaphores temporelles et spatiales. Mais cet événement est très important dans sa signification réelle concernant l'œuvre rédemptrice pour tous les hommes de tous les temps et de tous les lieux, même pour ceux qui durant les jours de la mort et de la sépulture du Christ, gisaient déjà dans le « royaume des morts ». La parole de l'Évangile et de la Croix parvient à tout le monde, même à ceux qui appartiennent aux générations passées les plus lointaines ; car tous ceux qui sont sauvés ont participé à la rédemption, même avant qu'ait lieu l'événement

historique du sacrifice du Christ sur le Golgotha. La concentration de leur évangélisation et de leur rédemption durant les jours de la sépulture veut souligner que, dans le fait historique de la mort du Christ, se rattache le mystère *superhistorique* de la causalité rédemptrice de l'humanité du Christ, « instrument » de la divinité omnipotente. Avec l'entrée de l'âme du Christ dans la vision béatifique au sein de la Trinité, la libération de la prison des justes, qui avant le Christ étaient descendus dans le royaume de la mort, trouve son point de référence et son explication. Pour le Christ et dans le Christ s'ouvre devant eux la liberté définitive de la vie de l'Esprit, comme participation à la vie de Dieu (cf. St Thomas). C'est la « vérité » que l'on peut tirer des textes bibliques et qui est exprimée dans l'article du Credo qui parle de « descente aux enfers ».

Nous pouvons donc dire que la vérité exprimée par le Symbole des Apôtres par les mots « il descendit aux enfers » contient une confirmation de la réalité de la mort du Christ et proclame en même temps le début de sa glorification. Et non seulement la sienne, mais aussi celle de tous ceux qui, par son sacrifice rédempteur, sont parvenus à la participation à sa gloire dans le bonheur du règne de Dieu.

Nicodème

Références : Jn 3, 1.4.9

Jn 7, 50

Jn 19, 39

Le mot chèvre

Le mot chèvre, chevreau :

En grec *eriphos* : « chevreau, chevrette » (des papyrus en parlent au pluriel, à côté de brebis, pour désigner non les boucs – en grec *trados* -, mais les chèvres). Mêlées au pâturage avec les brebis blanches, les chèvres noires en étaient séparées dans l'étable.

Ex 12, 5 ; Lv 1, 10 ; Mt 25, 32